CONTES ET NOUVELLES

LE CAMP DE CÉSAR

— Tiens, Paul, lis cette lettre... Voici des nouvelles de ton ami Malagnac.

Et la jeune femme tendait à son compagnon la missive qu'elle venait d'extraire d'une grande enveloppe bleue apportée par le garçon au milieu du léger déjeuner du matin.

Il la lut en marmottant à demi-voix, très vite, avec la négligence insouciante des gens heureux et jeunes :

« Mademoiselle,

« Je me permets de vous adresser ces quelques lignes qui vous surprendront peut-être. Depuis que je vous ai entendue, je conserve de votre voix et des chansons que vous dites une impression vivace. Vous êtes douée en artiste et vous paraissez vous jouer en maître de difficultés qui astreint de bien d'autres de longs exercices d'assouplissement. La direction du théâtre de Forcalquier m'est concédée pour la saison prochaine et je désirerais vivement m'assurer le concours de votre talent intuitif, avant de le présenter au grand public parisien. Veuillez prendre connaissance du projet d'engagement ci-joint. Vous me rendrez heureux en me le renvoyant muni de votre signature.

« Je vous prie d'agréer, mademoiselle, etc.

« MALAGNAC ».

— Diable ! Il te le faut, Lucile, il faut décidément à toi !

Et sans autre accueil, il mit dans sa poche ces pages alléchantes.

Mme Ravelier — car on n'était plus la jeune fille dont l'habile impresario en souvenait de si flatteuse manière — était une jeune personne ravissante. Ses yeux pers, son aureole de boucles légères et son petit menton, son buste frêle et sa taille svelte, de petits battements des pied de la jupe à certaines gestes d'une grâce espiègle qu'elle faisait, eussent suffi à lui assurer le succès. A Forcalquier, dans cette petite ville isolée sur les pentes alpestres, plus curieuse de grâce que de grand art et de musique savante, et capable d'enthousiasme comme on l'est dans le Midi, elle eût connu certainement les plus grands triomphes de la scène.

Elle chantait bien, avec cela, d'un joli timbre de voix, aux sons mélodieusement veloutés. Mais ayant rencontré un soir au bal Paul Ravelier qui l'avait fort diverti, elle avait bientôt accepté la vie de famille et d'amour pour conclusion de cette gaie entrevue. Ils s'étaient mariés. Et ils arrivaient ensemble dans la France du Nord, comme d'autres vont en Espagne, parcourant des longs trajets et des curiosités savantes. Ils avaient vu Coucy, Laon, Pierrefonds, Reims, Varennes, et bien d'autres endroits. Depuis trois jours, ils avaient quitté Guise et Saint-Quentin pour excursionner dans les pays des bords de l'Hoipe Descendus à l'Hôtel de la Cloche, à Avesnes, ils s'aventuraient alentour, dans cette belle campagne verte de pâturages et vallonnée, pittoresque en son genre, doté de paysages toujours changeants aux détours et aux montées capricieuses des routes blanches, parsemée de jolis villages gais et de maisons aux fenêtres fleuries.

Avesnes ne présente pas aux voyageurs les attraits de Versailles ou d'Herculanum. Elle n'impose pas à la pensée les souvenirs d'un passé aussi vénérable que ce presque homonyme Athènes, et malgré le péristyle grec de son Palais de Justice, son clocher abrupt n'évoque pas forcément l'Acropole. Mais à vingt ans, on n'a pas toutes les exigences, et les environs du château de Costant et du moulin de Tatimont jusqu'aux laguses de la Garbaille et de l'Landrissart offrent de bien jolies promenades, embreuses, Gentes, solitaires et parfumées. Ce jour-là, les deux voyageurs avaient projeté de vider le camp de César, dont le nom indique l'une la mémorable histoire. Paul Ravelier demande, pliant sa serviette :

— Eh bien ! bouclons-nous les malles pour Forcalquier ? Je parie que Malagnac m'engagerait aussitôt par-dessus le marché.

Lucile fit une petite moue délicieuse.

— Non ! je me vous à l'archéologie pour toute la journée, et nous allons voir le camp romain. Demain, nous aviserons au reste.

Elle se leva et bientôt ils eurent quitté la ville, par cette étroite route de la Grimpette qui dégringole si bien entre de hautes murailles du rempart. La route serpentait à travers les prairies, bordée de gazons pou-

doux, de fossés dans lesquels, de haies d'épine aux feuilles gaînées de poussière blanche. A [illegible] aux claires parentées de larges [illegible] [illegible] [illegible]